

The Butterflies of Greece, Second Edition.
Recension et notes à propos de
***Pseudochazara amymone* BROWN 1976**

par Sylvain CUVELIER*

Recension

Lazaros N. PAMPERIS, The Butterflies of Greece. Second Edition revised and enlarged: Athens 2009.
 17,2 x 24,5cm, 766 p. Hardcover.
 Editions PAMPERIS. URL : <http://www.pamperis.gr>
 E-mail : pamperis@otonet.gr
 Langue : anglais (il existe aussi une version en grec)
 ISBN : 978-960-92740-1-2

La faune grecque des Lépidoptères est très riche en espèces. C'est avec impatience qu'en 1997, la parution d'un premier livre sur le sujet était attendue. Lazaros N. PAMPERIS a travaillé longuement à la première édition de *The Butterflies of Greece*¹. Pendant des années, il a consacré beaucoup de temps à la recherche sur le terrain et à la photographie. Il a une vision personnelle de la pratique de l'entomologie, vision qui se reflète très clairement dans le premier livre et qui a d'ailleurs valu à l'ouvrage de recevoir un accueil mitigé. C'était le livre d'un amateur passionné de papillons, de montagne et de photographie.

Point positif : pour la première fois paraissait un livre richement illustré de photos en couleurs de papillons prises dans la nature. Si l'iconographie était souvent excellente, mise en valeur par le format A4 de cette première édition, le texte cependant était d'une extrême pauvreté, laissant beaucoup d'entomologistes sur leur faim.

Les commentaires négatifs sur ce premier livre étaient en partie pleinement justifiés. Les travaux basés uniquement sur des photos de papillons prises dans la nature ne garantissent pas toujours une détermination certaine et il ne laisse derrière eux aucun matériel d'étude à l'appui. C'est notamment le cas pour les genres difficiles comme entre autres, les espèces brunes du genre *Agrodiaetus* HÜBNER. Pour un certain nombre de photos de la première édition, il y avait matière à émettre de sérieux doutes quant à l'identification. De même, se restreindre dans la communication de données relatives à des espèces dites "sensibles" était un choix malheureux. Dès lors, la publication d'un nouveau livre sur les papillons diurnes de Grèce avait toute sa raison d'être.

Cette seconde édition n'est en aucun cas une simple réimpression, mais est véritablement un livre totalement nouveau sur le sujet, livre qui sera comparé systématiquement avec le précédent. À la prise en main de cette nouvelle édition, soignée au demeurant, c'est le format plus petit qui surprend. Il a été choisi pour des raisons budgétaires (PAMPERIS, communication verbale). C'est compréhensible car le livre est publié totalement aux frais de l'auteur, mais d'un autre côté,

The Butterflies of Greece. Second Edition
Boekbespreking en nota's betreffende
***Pseudochazara amymone* BROWN 1976**

door Sylvain CUVELIER *

Boekbespreking

Lazaros N. PAMPERIS
 The Butterflies of Greece. Second Edition revised and enlarged : Athens 2009.
 17,2 cm x 24,5 cm. 766 p. Hardcover.
 Editions PAMPERIS. URL : <http://www.pamperis.gr>
 E-mail : pamperis@otonet.gr
 Taal : Engels (er bestaat ook een Griekse uitgave)
 ISBN : 978-960-92740-1-2

De Griekse dagvlinderfauna is zeer soortenrijk. Het was geduldig wachten op een eerste boek dat in 1997 verscheen. Lazaros N. PAMPERIS werkte lang aan de eerste editie van *The Butterflies of Greece*¹. Vooraf deed hij jaarlijks heel wat dagen veldwerk en fotografie.

Hij heeft een persoonlijke, aparte wijze om de entomologie te benaderen wat zich duidelijk reflecteerde in het eerste boek dat met gemengde gevoelens ontvangen werd. Het werd een boek van een gepassioneerde vlinder-, berg- en fotografieliefhebber.

Het was positief dat er voor het eerst een boek verscheen dat bovenbien rijkelijk geïllustreerd werd met kleurenfoto's van vlinders uit de natuur. Omwille van het A4-formaat kwamen veel foto's goed tot hun recht in deze eerste uitgave. De teksthoud daarentegen was uiterst beperkt zodat het boek veel entomologen op hun honger liet zitten.

Er waren ook negatieve recensies over dit eerste boek die deels terecht waren. Alleen werken op basis van vlinderfoto's, genomen in de natuur, garandeert niet altijd een zekere determinatie en laat achteraf geen enkel bewijsmateriaal ter staving. En dit is des te meer het geval voor moeilijke genera zoals onder andere de bruine soorten *Agrodiaetus*. Bij een aantal foto's in de eerste editie waren er terechte twijfels over de identificatie. Ook het nog extra beperken van inhoudelijke gegevens bij specifieke soorten was een ongelukkige keuze.

Er was dus zeker nood aan een nieuw boek over de Griekse dagvlinders.

Deze tweede editie is helemaal geen herdruk maar eigenlijk een bijna totaal nieuw boek geworden over de Griekse dagvlinders dat automatisch zal vergeleken worden met het vorige.

Bij het ter hand nemen van deze nieuwe, verzorgde uitgave valt onmiddellijk het formaat op. Omwille van financiële redenen (mondelinge melding PAMPERIS) werd naar een kleiner formaat overgegaan. Begrijpelijk daar de auteur de volledige investering uit eigen middelen heeft bekostigd maar

* Sylvain CUVELIER, Diamantstraat 4, B-8900 Ieper. Email : sylvain.cuvelier@pandora.be

¹ PAMPERIS, L. N., 1997 - *The Butterflies of Greece*. A. BASTAS - D. PLESSAS Graphic Arts S.A., Athens.

* Sylvain CUVELIER, Diamantstraat 4, B-8900 Ieper. Email : sylvain.cuvelier@pandora.be

¹ PAMPERIS, L. N., 1997 - *The Butterflies of Greece*. A. BASTAS - D. PLESSAS Graphic Arts S.A., Athens.

ce choix est regrettable car il limite certainement les possibilités de mise en page.

Ce livre contient de très nombreuses photos. Certaines espèces sont trop richement illustrées tandis que le nombre de photos des biotopes et des premiers états est nettement insuffisant.

Une chance manquée d'illustrer la merveilleuse nature de la Grèce. La couleur de fond, dure, sombre et même noire de beaucoup de photographies n'est pas naturelle à cause de l'emploi du flash. La numérotation des photos et le positionnement des légendes sont inhabituels et peu pratiques.

Les photos en couleurs de certaines espèces sont situées avant le chapitre qui leur est consacré, ce qui donne à l'ensemble un manque de cohérence (par exemple *Leptidea duponcheli* STAUDINGER 1871 : les photos sont situées p. 131 ; le texte se trouve p. 132 après avoir tourné la feuille).

Dans cette édition, PAMPERIS s'est servi essentiellement de ses propres observations mais il a également utilisé largement des observations d'autres entomologistes, des données récoltées dans la littérature et sur Internet pour dresser des cartes de répartition et des graphiques représentant les périodes de vol (en fonction de l'altitude et de la latitude). Pour la plupart des espèces, pas moins de six graphiques occupent une partie de page. L'auteur aurait pu faire plus simple et un nombre réduit de graphiques mais de taille plus grande aurait certainement accru la lisibilité.

Du point de vue du texte pour chaque espèce, le contenu est assez comparable à la première édition mais il faut noter l'ajout bienvenu de figures pointant les caractéristiques alaires qui peuvent aider à la détermination.

L'auteur s'est servi parfois de ses nombreuses photos (PAMPERIS, communication verbale). Bien que cela ne donne pas de mesures absolues, leur traitement informatique donne des ratios relatifs.

C'est une approche intéressante qui rappelle les études morphométriques sur les genitalia et les dessins alaires du matériel de collection. Cependant se pose la question de la reproductibilité et de la validité scientifique de cette approche fondée exclusivement sur des données photographiques.

Pour nombre d'espèces cryptiques, PAMPERIS a choisi de les traiter ensemble et il utilise largement le point d'interrogation dans les légendes des exemplaires figurés. Évidemment, il serait préférable de disposer d'informations précises par espèce, mais lorsque le matériel disponible est nettement insuffisant, c'est un choix acceptable mais aussi une invitation à de futures investigations plus poussées (par exemple *Pieris napi* LINNÉ 1758/*Pieris balcana* LORKOVIC 1970 pp. 88-91). Le traitement simultané d'*Erebia ottomana* HERRICH-SCHÄFFER 1847 et *Erebia cassioides* REINER & HOCHENWARTH 1792 pp. 530-537 est totalement incompréhensible car les deux espèces ont des habitus bien différents et d'ailleurs, elles font l'objet chacune d'un carte de répartition distincte.

Conclusion : Il s'agit d'un travail basé sur de très nombreuses observations de terrain et à ce titre, l'auteur, amoureux passionné des papillons, mérite des éloges. C'est un beau livre édité avec soin, bien que le petit format handicape la mise en page, celle des graphiques notamment. Malgré une iconographie très abondante de qualité variable, il manque dans cet ouvrage des photos de biotopes et des premiers états.

anderzijds toch een spijtige keuze want dit heeft zeker beperkingen naar lay-out toe.

In het boek komen zeer veel foto's voor. Sommige soorten zijn te rijkelijk geïllustreerd en dit terwijl er in het boek amper foto's voorkomen van biotopen of foto's van de eerste stadia.

Een gemiste kans om de prachtige Griekse natuur te illustreren. De achtergrond van heel wat foto's laat overduidelijk zien dat er met flash gewerkt wordt en dit komt onnatuurlijk over door de harde, donkere tot zwarte achtergrond. De nummering van de foto's gekoppeld aan de apart geplaatste legendes is ongewoon en onpraktisch. De kleurenfoto's van sommige soorten staan vóór het desbetreffende hoofdstuk en dit maakt het geheel soms onduidelijk (bvb *Leptidea duponcheli* STAUDINGER 1871 : foto's op p. 131 met de tekst volgend op p. 132 na omdraaien van het blad).

PAMPERIS heeft in deze editie heel veel eigen observatiegegevens verwerkt alsook uitgebreid gebruik gemaakt van observaties van andere entomologen, literatuur- en Internetgegevens om te komen tot grafieken met vliegtijden (in functie zowel van hoogte als van breedtegraad) en verspreidingskaarten. Zodoende zijn voor de meeste soorten 6 grafieken weergegeven op een deel van één bladzijde. Dit had eenvoudiger gekund en zou met minder maar iets grotere grafieken visueel zeker beter zijn.

De inhoud is vrij vergelijkbaar qua tekst per soort met de eerste editie. Wel zijn er een aantal figuren toegevoegd met externe karakteristieken van de vleugels die kunnen helpen bij het determineren. Hiervoor (mondelinge melding PAMPERIS) is soms gewerkt vanaf zijn talrijke foto's. Exacte afmetingen zijn hierbij natuurlijk niet mogelijk maar computermatig werden deze verwerkt tot relatieve verhoudingen. Een interessante benadering die doet denken aan de morfometrische studies van genitalia of van vleugeltekeningen bij ingezameld materiaal. Hierbij onthult evenwel de vraag naar reproduceerbaarheid en wetenschappelijke validatie van deze benadering, gebaseerd louter en alleen op fotografische gegevens.

Voor een aantal van de cryptische soorten heeft PAMPERIS gekozen om ze samen te behandelen en uitgebreid gebruik te maken van vraagtekens in de legende van de afgebeelde exemplaren. Uiteraard zou het beter zijn om exacte informatie per soort te hebben maar met het beschikbare, ontoereikende materiaal is dit een terechte keuze alsook een uitnodiging tot een toekomstig, diepgaander onderzoek. (bvb *Pieris napi* LINNAEUS 1758/*Pieris balcana* LORKOVIC 1970 op p. 88-91). Het samen brengen van *Erebia ottomana* HERRICH-SCHÄFFER 1847 en *Erebia cassioides* REINER & HOCHENWARTH 1792 op p. 530-537 is echter minder geslaagd daar deze twee soorten qua habitus toch voldoende verschillen laten zien wat trouwens blijkt uit de twee gescheiden verspreidingskaarten.

Besluit : het is een werk gebaseerd op heel veel observatiegegevens en alleen al de verwerking hiervan verdient alle lof voor deze gepassioneerde vlinderliefhebber. Het boek is met zorg uitgegeven en oogt mooi hoewel het kleine formaat minder handig is naar lay-out wat zich direct laat aanvoelen in de grafieken. Ondanks het zeer uitgebreid fotografisch materiaal, van variabele kwaliteit, ontbreken afbeeldingen van typische biotopen en van de

Le livre contient des approches originales quant à la détermination de diverses espèces, approches qui demandent encore validation. Globalement, ce travail est un complément aux ouvrages classiques pour ceux qui veulent étudier de plus près la faune des papillons de Grèce. Mais on reste quelque peu sur sa faim car au sujet de nombreuses espèces, on ressent un manque de travail scientifique en profondeur pour répondre aux interrogations qui subsistent.

Note concernant

Pseudochazara (mamurra) amymone BROWN

Il y a plus de 30 ans, BROWN² a décrit une nouvelle espèce du genre *Pseudochazara* DE LESSE, 1951 découverte début juillet 1975 à une altitude de 650 mètres juste au nord de la ville de Ioánnina. C'est seulement dans la première édition de *The Butterflies of Greece*¹ que l'on trouve une confirmation de la présence de l'espèce en Grèce. Concernant *P. amymone*, PAMPERIS a choisi depuis des années de ne pas communiquer le moindre détail à son sujet par souci de protéger cette espèce extrêmement rare. Bien que je respecte le choix de chacun et la liberté individuelle, cette attitude entrave cependant les recherches qui pourraient être menées quant à la validité et à la clarification du statut taxinomique de ce papillon.

Ce qui suit est un mélange des publications ainsi que des histoires et des hypothèses, vraies ou fausses, qui circulent à propos de *P. amymone*. Des entomologistes ne croient pas (ou plus) du tout en l'existence de cette espèce et émettent de sérieuses réserves sur la véracité des données récentes de PAMPERIS. En tout cas, l'endroit où BROWN a découvert cette espèce n'est pas clairement établi. PAMPERIS (communication verbale) m'a dit que l'endroit exact ne lui avait jamais été communiqué. Dans d'autres publications sur la Grèce, BROWN lui-même n'a jamais donné d'information extrêmement précise à ce sujet. Il est fait mention que BROWN aurait découvert l'espèce lors d'un séjour dans un hôtel près du vieux pont sur la rivière Voidomatis aux environs de Konitsa et une carte avec l'endroit supposé exact a même circulé. J'ai visité cet endroit il y a plus de 10 ans et je n'ai pas trouvé de biotope favorable à un quelconque *Pseudochazara*. Je doute fort que ce soit le *locus typicus*.

Une rumeur circule depuis peu selon laquelle BROWN aurait déclaré un jour que le lieu de la découverte était situé près de Kalpaki. Ce n'est pas impossible car l'altitude correspond et bien que dans les environs immédiats, la pression anthropique soit forte. Les chances d'y retrouver l'espèce me semblent minces et d'ailleurs récemment, ANASTASSIU (communication verbale) n'a pas trouvé l'espèce lors de recherches ciblées.

Il y a eu de nombreuses tentatives pour retrouver l'espèce au nord de Ioánnina. Il y a bien eu des rapports très vagues de réussite mais aucun matériel n'a été exhibé et rien de probant n'a été publié. Une hypothèse³ selon laquelle *amymone* serait un

eerste stadia. Het boek bevat originele benaderingen voor de determinatie van bepaalde soorten die evenwel nog validatie behoeven. Globaal genomen is dit boek een aanvulling voor zij die de Griekse dagvlinderfauna van naderbij willen bestuderen. Wel blijft men op zijn honger bij heel wat soorten naar meer inhoudelijke gegevens alsook naar diepgaander wetenschappelijk onderzoek die de openstaande vraagtekens zal moeten beantwoorden.

Nota's betreffende *Pseudochazara (mamurra) amymone* BROWN

Meer dan 30 jaar geleden beschreef BROWN² een nieuwe *Pseudochazara* DE LESSE, 1951 soort uit Griekenland gevonden begin juli 1975 op 650 meter hoogte net ten noorden van de stad Ioánnina. Het was pas in de eerste editie van *The Butterflies of Greece*¹ dat er een bevestiging kwam dat deze soort nog steeds in Griekenland te vinden was. Wat *P. amymone* betreft, heeft PAMPERIS sinds veel jaren echter gekozen om geen enkel detail te communiceren omdat hij vreest voor het voortbestaan van deze uiterst zeldzame soort. Hoewel ik respect heb voor de vrije en individuele keuze, valt hierdoor wel iedere mogelijkheid tot validatie en opheldering van de status van deze vlinder weg.

Wat hierna volgt is een mengeling van circulerende verhalen of hypotheses (al dan niet waar) en publicaties. Er zijn nogal wat entomologen die totaal geen geloof (meer) hechten aan het bestaan van deze soort en dus ook twijfelen aan de huidige gegevens van PAMPERIS. In ieder geval is het onduidelijk waar BROWN deze soort ontdekt heeft. PAMPERIS (mondelinge melding) zei me dat ook hij nooit de exacte plaats heeft gekregen. Ook bij andere publicaties over Griekenland was BROWN nooit uiterst precies met dergelijke informatie. Er wordt melding gemaakt dat BROWN in een hotel verbleef bij de oude brug aan de Voi-domatis rivier nabij Konitsa toen hij de soort ontdekt heeft en er circuleert een kaart met de zogezegde exacte plaats. Ik heb deze plaats meer dan 10 jaar geleden onderzocht en vond er geen geschikt biotoop voor een *Pseudochazara*. Ik betwijfel ten zeerste dat dit de *Locus typicus* is.

Recent doet het gerucht de ronde dat BROWN ooit zou vermeld hebben dat de oorspronkelijke vindplaats nabij Kalpaki is. Dat is niet onmogelijk wat de hoogte betreft hoewel in de directe omgeving de menselijke druk hoog is. De kans om er de soort terug te vinden lijkt me gering en recent heeft ANASTASSIU (mondelinge melding) de soort er bij gericht onderzoek niet gevonden.

Er zijn heel wat pogingen geweest om de soort terug te vinden ten noorden van Ioánnina. Er zijn zeer vage meldingen van succes zonder evenwel bewijsmateriaal te tonen of te publiceren wat op zich veelzeggend is.

Een hypothese³ om de zeldzaamheid van *amymone* te verklaren is deze van een hybride. Het valt te verwachten

² BROWN, J. 1976. A review of the genus *Pseudochazara* DE LESSE, 1951 (*Lep. Satyridae*) in Greece. *Entomologist's Gazette* Vol. 27: 85-90.

³ KUDRNA O. 2009. To kill or not to kill – that's the question ! *Butterfly Conservation, European Interest Group. Newsletter* 5:4-6.

² BROWN, J. 1976. A review of the genus *Pseudochazara* DE LESSE, 1951 (*Lep. Satyridae*) in Greece. *Entomologist's Gazette* Vol. 27: 85-90.

³ KUDRNA O. 2009. To kill or not to kill – that's the question ! *Butterfly Conservation, European Interest Group. Newsletter* 5:4-6.

hybride permettrait d'expliquer la rareté de ce taxon. On peut s'attendre à des phénomènes d'hybridation entre espèces du genre *Pseudochazara* qui cohabitent, mais dans le cas qui nous occupe, c'est fort peu probable parce que les espèces potentiellement concernées, à savoir *Pseudochazara graeca* STAUDINGER 1870 et *Pseudochazara mniszechii tisiphone* BROWN 1980, volent à des altitudes différentes. PAMPERIS a signalé une localité où *P. amymone* vole après *P. tisiphone* et il m'a dit que, selon ses observations, *P. amymone* et *P. graeca* ne cohabitent pas. Compte tenu de cela, il me semble peu probable de trouver un hybride à l'intérieur du genre *Pseudochazara*. Et qu'en est-il à l'intérieur de l'ensemble des *Satyridae*? Cela me paraît encore moins probable au sein de cette famille.

Une autre piste est celle d'une forme inhabituelle (communication verbale KUDRNA & WAKEHAM-DAWSON). Ici aussi se pose la question de l'identité exacte de cette espèce. Il est intrigant de constater que la tache androconiale est différente de celle des autres espèces grecques du genre *Pseudochazara* et qu'elle rappelle plutôt celle de *Pseudochazara mamurra* HERRICH-SCHÄFFER 1844. Cependant, la forme des androconies elles-mêmes (assez similaires à celle de *Pseudochazara geyeri* HERRICH-SCHÄFFER 1846) et les genitalia mâles amènent BROWN² à constater des différences significatives avec *P. mamurra* *mamurra*. Finalement, BROWN² en arrive à la conclusion que *P. amymone* appartient au groupe *P. mamurra*. Le statut de *P. amymone* n'est certainement pas évident à établir.

Tout cela a fait de ce papillon un mythe ou une légende. Par ailleurs, "intouchable" est l'une des significations d'*amymone* en grec (PAMPERIS, communication verbale).

A ma connaissance, après BROWN, seul PAMPERIS a publié des observations au sujet d'*amymone*. Selon PAMPERIS, les dessins de LEWINGTON dans TOLMAN⁴ sont fidèles à la réalité, tant pour le mâle que pour la femelle.

Les photos publiées dans le nouveau livre laissent toutefois planer le doute. PAMPERIS (communication verbale) m'a dit à propos de la première photo (551/13) que BROWN avait confirmé la détermination. Les trois photos montrent chacune de vieux exemplaires tout à fait passés. Il eut certainement été préférable de montrer des exemplaires frais des deux sexes.

Dans ce genre, il est très difficile de photographier la face supérieure, car les papillons referment systématiquement leurs ailes lorsqu'ils visitent les fleurs. La seule face supérieure illustrée est celle d'une femelle totalement passée. Ce papillon était en fin de vie et il entrouvrait encore quelque peu les ailes (PAMPERIS, communication verbale). Du même papillon l'auteur a une autre photo, de la face inférieure cette fois, photo qu'il m'a montrée, mais qui, selon moi, ne permet absolument pas une quelconque détermination.

Toutes les données reprises dans les graphiques du nouveau livre sont une compilation propre à PAMPERIS basée sur la publication de BROWN et en partie, sur ses propres observations.

Dans la première édition, il est fait mention de 4 localités et dans le nouveau livre, de 10.

dat dit tussen samen voorkomende *Pseudochazara* soorten kan zijn maar dat lijkt weinig waarschijnlijk omdat van de verschillende hoogten waarop de vergelijkbare soorten *Pseudochazara graeca* STAUDINGER 1870 en *Pseudochazara mniszechii tisiphone* BROWN 1980 vliegen. PAMPERIS heeft melding gemaakt van één plaats waar *P. amymone* na *P. tisiphone* vliegt en hij zei me dat, wat zijn observaties betreft, *P. amymone* niet samen voorkomt met *P. graeca*. Hiermee rekening houdende lijkt het me weinig waarschijnlijk dat het om een hybride gaat binnen dit genus. En wat binnen de *Satyridae*? Dat lijkt me binnen deze familie nog minder waarschijnlijk.

Een andere piste is deze van een ongewone vorm (mondelinge melding KUDRNA & WAKEHAM-DAWSON). Ook hier weer kan de vraag naar de soort van oorsprong worden gesteld. Het blijft hierbij intrigerend dat de androconievlek verschillend is van de overige Griekse *Pseudochazara* soorten en doet denken aan *Pseudochazara mamurra* HERRICH-SCHÄFFER 1844. Wat de vorm van de androconien zelf (eerder gelijkend op deze van *Pseudochazara geyeri* HERRICH-SCHÄFFER 1846) en de mannelijke genitalia betreft, meldt BROWN² echter verschillen met *P. mamurra*. Finaal komt BROWN² tot het besluit dat *P. amymone* tot de *P. mamurra* groep behoort. Het statuut van *P. amymone* is zeker niet duidelijk.

Dit alles maakt deze vlinder tot een mythe of legende waarbij één van de vertalingen van *amymone*, uit het Grieks, trouwens zou betekenen: het onaanraakbare (mondelinge melding PAMPERIS).

Het is bij mijnen weten enkel PAMPERIS die na BROWN nog over observaties heeft gepubliceerd. Volgens PAMPERIS zijn de afbeeldingen van LEWINGTON in TOLMAN⁴ waarheidsgrouw zowel voor het mannetje als het wijfje.

De gepubliceerde foto's in het nieuwe boek zijn niet vrij van mogelijke twijfel. PAMPERIS (mondelinge melding) zei me over de eerste foto (551/13) dat BROWN de determinatie aan hem heeft bevestigd. De drie foto's tonen echter enkel oude en afgevlogen exemplaren. Wenselijk zou het zeker zijn om frisse exemplaren te tonen van beide geslachten. Met dit genus is het wel zeer moeilijk om de bovenzijde te fotograferen want bij bloembezoek sluiten ze automatisch de vleugels. De enige geïllustreerde bovenzijde toont een totaal afgevlogen wijfje. Deze vlinder was aan het einde van zijn leven en opende nog even de vleugels (mondelinge melding PAMPERIS). Van dezelfde vlinder heeft de auteur nog één foto van de onderzijde die hij me getoond heeft maar die volgens mij totaal geen determinatie mogelijk maakt.

Alle gegevens in de grafieken in het nieuwe boek zijn een eigenaardige mengeling gebaseerd op de publicatie van BROWN en een deel op de waarnemingen van PAMPERIS.

In het eerste boek wordt melding gemaakt van 4 plaatsen en in het nieuwe boek van 10. Tijdens een persoonlijk gesprek met PAMPERIS blijkt evenwel dat de 10 plaatsen te maken hebben met de verwerking van de gegevens qua coördinaten en rond 4 plaatsen geconcentreerd zijn. Wat de kaart betreft is enkel Ioánnina aangegeven gebaseerd op BROWN² die de vlinder beschreef van één stenige plaats

⁴ TOLMAN, T. & LEWINGTON, R. 2008. *Collins Butterfly Guide*. London : COLLINS.

Lors d'une conversation personnelle avec PAMPERIS, il est cependant apparu que les 10 localités résultant du traitement des données en termes de coordonnées se concentrent en fait autour de 4 localités. Seule la localité de Ioánnina figure sur la carte de répartition, sur base des données de l'article de BROWN² dans lequel il décrit le papillon d'après des exemplaires récoltés juste au nord de cette ville à une altitude de 650 m. Alors que dans les deux éditions, il est question de localités en Epire et en Macédoine, rien à ce sujet ne figure sur la carte publiée. La carte actuelle est plus précise que celle publiée par KUDRNA⁵. PAMPERIS (communication verbale) doute que cette espèce vive toujours aux environs de Ioánnina car, en trente ans, les collines ont totalement changé sous la pression anthropique. Dans un livre publié récemment, il eut donc mieux valu ne pas publier la carte sous cette forme. La période de vol selon les données publiées par BROWN² en 1976, se situe dans la première décennie de juillet. Seules ces données sont prises en compte dans les graphiques bien que dans le corps du texte, il soit écrit que la période de vol s'étende de juin à août. Contrairement aux autres espèces, nous ne voyons aucun tableau de corrélation entre la période de vol et l'altitude.

Quant au statut de cette espèce, je serai bref. Il est impossible de faire toute la lumière à cause du manque de matériel. Celui qui retrouvera ce papillon devra impérativement collecter du matériel et en faire l'étude de manière approfondie, y compris la biologie moléculaire. Une comparaison avec les espèces de *Pseudochazara* de Grèce et des régions voisines pourrait vraisemblablement clarifier définitivement son statut taxinomique. Evidemment les techniques de biologie moléculaire ne sont pas facilement accessibles aux amateurs, mais je suis sûr que de nombreux entomologistes professionnels qui ont accès à cette technologie ne seraient que trop heureux de coopérer.

Conclusion :

Après avoir passé une journée avec lui sur le terrain dans l'Óros Phalakró, j'ai tendance à accorder à PAMPERIS le bénéfice du doute. Il a une très grande expérience des biotopes grecs et il a un esprit d'observation très vif et analytique quant aux papillons présents. Le cas de *P. amymone* reste très mystérieux et n'est pas élucidé malgré le nouveau livre. C'est le choix délibéré de PAMPERIS de ne pas en dire plus, mais à mon avis, c'est une occasion manquée. La publication de données écologiques précises ne mettrait pas le papillon en danger, mais grâce à des recherches ciblées, pourrait probablement offrir une occasion sans précédent de trouver des populations jusqu'ici inconnues. Des éléments objectifs manquent pour soutenir avec certitude la présence récente de l'espèce. Dans le livre, les périodes de vol, en fonction de l'altitude, sont totalement vagues et demandent des clarifications.

A cette occasion, j'aimerais lancer un appel pour que toutes les données, même de "non-observation", récoltées lors de recherches ciblées soient publiées afin que chaque prospection ultérieure puisse s'appuyer sur les connaissances acquises auparavant.

juist ten noorden van deze stad op een hoogte van 650 m. De gepubliceerde kaart heeft geen enkel verband met wat in beide edities qua verspreiding vermeld wordt namelijk Macedonië en Epirus. De actuele kaart is iets preciezer dan wat door KUDRNA⁵ werd gepubliceerd. PAMPERIS betwijfelt (mondelinge melding) trouwens of de soort nog zou kunnen voorkomen in de nabije omgeving van Ioánnina omdat de heuvels er de laatste dertig jaren onder toenemende menselijke druk totaal veranderd zijn. Dergelijke kaart in een net gepubliceerd boek was beter niet onder deze vorm opgenomen.

De vliegtijden die BROWN² vermeld heeft in 1976 betreffen inderdaad de eerste decade van juli. Enkel deze worden gebruikt in de grafieken hoewel in de tekst wordt aangegeven dat de vlinder voorkomt van juni tot augustus. In tegenstelling tot andere soorten zien we geen grafiek die de vliegtijden toont in functie van de hoogte.

Wat de status van de soort betreft kan ik kort zijn. Door het ontbreken van materiaal is het onmogelijk om opheldering te brengen. Wie de vlinder zou aantreffen moet materiaal verzamelen en zou een uitgebreide studie moeten maken met inclusie van moleculaire biologie. Hierbij zou vergelijking met de *Pseudochazara* soorten uit Griekenland en de naburige gebieden misschien definitieve opheldering kunnen brengen. Uiteraard is dit actueel nog niet vlot ter beschikking van amateurs maar ik ben zeker dat heel wat professionele entomologen die wel toegang hebben tot deze techniek maar al te graag zouden meewerken.

Besluit :

Ik ben geneigd om, na een dag in het Óros Phalakró samen in het veld te zijn geweest met PAMPERIS, hem het voordeel van de twijfel te laten. Hij is zeer ervaren in de Griekse biotopen en heeft een uiterst scherpe en analytische observatiegeest voor de aanwezige vlinders.

De situatie rond *P. amymone* blijft wel uiterst mysterieus en ondanks het nieuwe boek is niets opgehelderd. Dit is de bewuste keuze van PAMPERIS maar in mijn opinie een gemiste kans. Bepaalde ecologische gegevens publiceren, brengt de vlinder niet in gevaar maar zou mogelijk met gerichter onderzoek kans bieden mogelijk ongekende populaties te vinden.

Er ontbreken objectieve elementen die de recente aanwezigheid van de soort met zekerheid ondersteunen. Ook de vliegtijden, in functie van de hoogte, zijn totaal onduidelijk in het boek en vragen opheldering.

Graag doe ik via deze weg een oproep om alle gegevens van nulobservaties bij gerichte onderzoeken naar *P. amymone* te publiceren zodat ieder volgend onderzoek verdere kan bouwen op de opgedane kennis.

Wie het geluk zou hebben om de soort te vinden zou zich bewust moeten zijn van het feit dat voor moleculair onderzoek het voldoende is om enkele poten af te staan van één of meerdere exemplaren om een belangrijke stap te kunnen zetten in het ophelderen van de status van deze

⁵ KUDRNA O. 2002. The Distribution atlas of European Butterflies. *Oedippus* 20:1-342.

⁵ KUDRNA O. 2002. The Distribution atlas of European Butterflies. *Oedippus* 20:1-342.

Qui aurait la chance de trouver l'espèce doit être averti du fait que pour des recherches moléculaires, il suffit de disposer de quelques pattes prélevées sur un ou plusieurs exemplaires et ainsi franchir une étape majeure dans la clarification du statut de ce papillon. Si nécessaire, je serais heureux d'apporter mon aide.

vlinder. Indien nodig ben ik graag bereid om hierbij te helpen.